



Opérateur des forces spéciales (FS) de la Coalition avec son chien spécialisé dans la traque des terroristes et des explosifs, avant un départ en mission, Lōgar, Afghanistan. Collection de l'auteur. La traque des cellules terroristes est notamment conduite par des équipes des FS travaillant tant en autonomie qu'au sein de détachements de circonstance adaptés aux objectifs. Ces derniers peuvent rassembler dans un environnement interarmées et interalliés : FS, unités conventionnelles, et forces locales. En un mot, une préparation ayant pu associer divers ministères et agences dans une approche globale.

SOMMAIRE

000	Introduction
000	I – Contexte général
000	États du XXI ^e siècle : entre maîtrise de l'espace et espaces de non-droit
000	Retrouvailles Al-Hakim, Mengele et Mao
000	II – Place du terrorisme dans les modèles insurrectionnels
000	Schéma insurrectionnel générique
000	Exemple de Daesh au Levant
000	III – Caractéristiques du terrorisme
000	Élaboration d'une stratégie : entre élitisme et populisme
000	Les trois appuis locaux du terrorisme
000	Panel d'actions brutales et guerre psychologique
000	Provoquer une guerre économique
000	Des modes d'action en permanente évolution
000	IV – Étude de cas
000	Indochine 1945-1954 : commandos et contre-guérilla anti-Viêt Minh
000	Irlande du Nord : le terrorisme dans un contexte subversif
000	Afghanistan et Al-Qaïda : refuges terroristes dans un État failli
000	Mumbai, 2008 : attaques complexes multiples
000	Norvège, 22 juillet 2011 : tueries d'Anders Breivik, phénomène du loup solitaire
000	Terrorisme maritime : attaque du <i>Ponant</i> et opération <i>Thalathine</i> (avril 2008)
000	Une force terroriste dissymétrique à contrecarrer : opération <i>Serval</i> , Mali 2013
000	Conclusion et pistes de réflexion
000	Pour aller plus loin

armés touaregs proposeront leur aide aux forces françaises de l'opération *Serval*, dans leur reconquête du Nord-Mali²⁹.

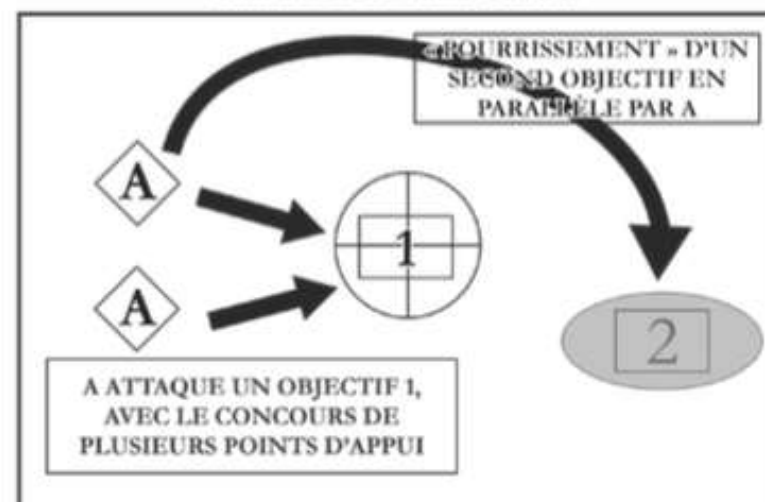
Le troisième, Mao Tse Toung, a conceptualisé dans son petit *Livre Rouge* la guerre révolutionnaire. Ce type de guerre n'est pas nouveau ; il s'agit du combat mené par une partie d'une population prenant les armes contre un adversaire supérieur et professionnellement rompu à la guerre. On parle aussi de guerre asymétrique, guerre du faible au fort. Le cheval de Troie, la guerre des Gaules, du Guesclin au cours de la guerre de Cent Ans, le soulèvement de la Vendée, la guérilla espagnole contre les troupes napoléoniennes en constituent des exemples. Ainsi, Mao, au cours de ses années de bibliothécaire à l'université de Canton, synthétise, avec l'aide de Lin Dazhao, certains de ces conflits. Aux enseignements tirés, il mêle les réflexions des penseurs phares des deux guerres mondiales, Foch et Guderian. Plutôt que de n'en faire qu'une simple redite, il les adapte au cas chinois et au marxisme-léninisme. Un manuel de guerre subversive, prônant l'idéologie servie et adaptée à son aire de jeu, est ainsi rédigé !

Cette manœuvre s'avère d'une simplicité déconcertante : un objectif ennemi ne peut être attaqué qu'en cas du soutien de deux points d'appui, tout en pourrissant un objectif suivant. En bref, pas un pas sans appuis, et préparation du coup suivant ! Le pourrissement se fait alors par le biais des partis communistes locaux, créés dès les années 1920-1930. Les cibles demeurent les secteurs de l'éducation, des transports, des médias, et de l'administration. Les atteindre permet respectivement de manipuler la jeunesse, paralyser le pays, contrôler informations et cerveaux, et enfin asphyxier l'État. Le soulèvement est mené, au minimum 15 ans plus tard, une fois que des réseaux regroupant des pans d'intérêt stratégique s'avèrent solides, à la faveur d'une opportunité. Ce sont par exemple, les cas chinois et indochinois initiés par l'URSS que nous verrons plus bas.

Mais revenons à la guerre révolutionnaire voulue par Lénine. En 1919, Lénine, qui vient d'installer un gouvernement de soviets en Russie, veut exporter la révolution bolchevique à l'ouest de l'Europe, par une offensive massive. Toutefois, l'action coordonnée des forces françaises, britanniques et polonaises dans l'est de la Pologne met en déroute l'Armée rouge. Plutôt que de tenter à nouveau une action en force, mode d'action directe, Lénine préfère l'approche indirecte ; il contourne par le sud, soit par les Empires coloniaux desdites puissances européennes. « La route de Paris passe par Pékin et par Alger » (discours de Bakou).

29. « Mali : les Touaregs du MNLA de nouveau prêts à combattre les islamistes », *Le Monde*, 21 janvier 2013, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2013/01/21/mali-les-touaregs-de-nouveaux-prets-a-combattre-les-islamistes_1819753_3212.html

MANŒUVRES EN GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE : L'HÉRITAGE DE LÉNINE ET DE MAO





Banlieue de Saigon durant l'entre-deux-guerres. Derrière l'aspect paisible de l'Indochine française d'alors, une insurrection se prépare. De 1930 à 1945, lors de la phase préliminaire de son insurrection, tout en analysant la situation, le parti communiste vietnamien développe propagande et réseau.
Photo publiée en ligne, « Ces petites radios privées qui émettaient en Indochine française », *Les radios au temps de la TSP*, 18 février 2020.

Daesh au Levant. Quatre grandes phases viennent scander sa manœuvre, et ce sur les cinq domaines évoqués ci-dessus.

PHASE 0 OU PHASE PRÉLIMINAIRE : PRÉPARATION DES ACTIONS FUTURES

Il s'agira le plus souvent d'établir un réseau de sympathisants, former des combattants à la guerre irrégulière, reconnaître des objectifs, préparer des caches et dépôts de ravitaillement, tout en débutant un travail de sape sur le rôle de l'État dans l'administration du pays.

À ce travail préparatoire s'ajoute la compréhension de l'environnement futur ; le mouvement va chercher à connaître la population, ses besoins et frustrations ; cette étude servira à « habiller » dans un premier temps les revendications du groupe pour attirer un maximum d'habitants ; ce maquillage permet ainsi à l'insurgé de tirer une certaine légitimité de la situation, et de profiter des faiblesses du gouvernement.

Réseau et compréhension (exemple indochinois)

Dans le contexte global, en 1921, le parti communiste chinois³² est créé. Au cours de la guerre civile en Chine, Mao remonte en 1934-1935 à la frontière russe (Yan'an)

32. On peut se référer à *l'Histoire du Parti communiste chinois. Des origines à la conquête du pouvoir, 1921-1949* de Jacques Guillerma, Payot, 2004.

et renforce son potentiel militaire avec le soutien de Moscou. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il laisse Tchang Kaï-chek épuiser ses forces contre les Japonais pour reprendre le combat dès 1945. Quatre ans après, il prend le pouvoir, la Chine passe sous domination communiste.

Dans l'exemple vietnamien, la phase 0 pourrait correspondre à la période 1930-1945 au cours de laquelle le parti communiste vietnamien va développer un réseau d'opposants et mener une campagne de propagande visant à décrédibiliser « l'occupant français ». Sa connaissance du pays et des cibles futures (les élites locales religieuses et administratives) se fait plus précise.

Hô Chi Minh étend son influence et celle de son parti sur les secteurs clefs de la société.

PHASE 1 : SAPER LA CONFIANCE DE LA POPULATION DANS LE GOUVERNEMENT

Les premières actions de guérilla visent à montrer la faiblesse des forces de sécurité. Par ailleurs une propagande orchestrée tant dans le pays qu'à l'extérieur justifie les actions de ces « combattants de la liberté », *moudjahidines*³³ ; elle vise à délégitimer l'action du gouvernement. L'opposant cherche à rallier le plus grand nombre de sympathisants à l'intérieur du pays (par terreur ou adhésion) ainsi qu'à l'extérieur ; ce dernier volet est synonyme d'appuis (finances, logistique, combattants) et d'internationalisation du combat ; il permet d'une part de montrer du doigt le gouvernement sur la scène internationale, et d'autre part d'exporter la violence : c'est le fameux « pourrissement » inventé par Lénine et conceptualisé par Mao.

Guérilla et soutiens extérieurs (exemple indochinois)

Dans la guerre d'Indochine cette phase dure un peu plus d'un an : du coup de force japonais de mars 1945 au début de l'offensive vietminh de novembre 1946. Lors du coup de force par les Japonais, Hô Chi Minh laisse l'occupant nippon éliminer l'administration française pour deux raisons. D'une part, ceci concourt à la perte du prestige de ces administrateurs, aux yeux de la population. D'autre part, cette action se traduit, pour la France, par la perte de spécialistes parfaitement au fait de la situation dans leurs domaines respectifs. Il s'agit de laisser gommer la connaissance de la population et les

33. Ou « combattant de l'islam », ce qui fait référence tant aux résistants afghans des années 1980 contre les Soviétiques qu'aux combattants de Daesh ; à différencier de *chahid* (martyr) : dans la religion musulmane, il s'agit des combattants morts en opérations (désigne souvent les kamikazes dans la terminologie de Daesh ou d'Al-Qaïda).

Exécution du sergent Leonard G. Siffleet à Aitape en Nouvelle-Guinée, le 24 octobre 1943, par les soldats du Mikado. ©Universal History Archive/UiG/Bridgeman Images

Des procédés similaires seront utilisés par les Japonais en Indochine. Les exécutions publiques seront reprises par les djihadistes de Daesh, 70 ans plus tard. Du coup de force japonais de mars 1945 au début de l'offensive vietminh de novembre 1946, Hô Chi Minh laisse l'occupant nippon éliminer les élites de l'administration française et développe son emprise sur la population par un discours nationaliste ; les références au communisme sont gommées.

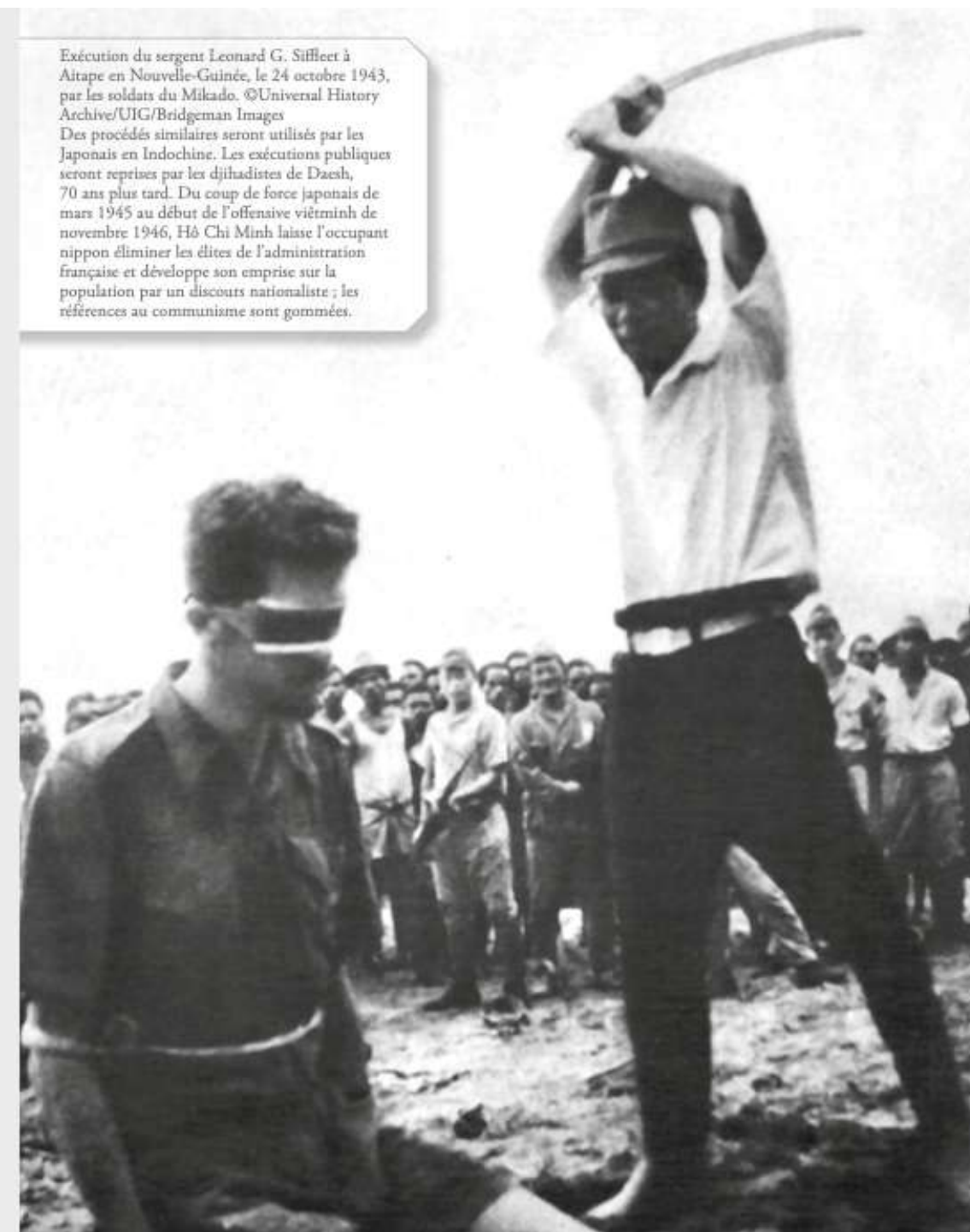


Schéma insurrectionnel générique

clefs de compréhension locales³⁴ qu'avaient ces cadres. *De facto*, les éléments subversifs vietminhs pourraient ainsi demeurer au sein de la population et maintenir leurs activités face à de nouveaux fonctionnaires aveugles et sourds.

Quelques exemples viennent illustrer cela : au fort de Dong Dang, près de 50 Français de tous grades sont massacrés, il restera un survivant. Au fort Brière de l'Isle, ce seront 60 Français qui seront assassinés ; deux rescapés. À Langson, les survivants de deux sections du 19^e régiment d'infanterie coloniale sont assassinés. Pour chacun de ces trois carnages par les troupes nippones, le même scénario est déroulé : fusillade puis escrime à la baïonnette sur les survivants. À Dinlap, tant les officiers français qu'annamites sont décapités³⁵. Malgré un adversaire commun (l'occupant japonais), le Viêt Minh ne cherche pas à coordonner son action avec les forces françaises. Bien au contraire !

À cette période, le Viêt Minh atténue son étiquette communiste et cherche à paraître nationaliste afin de s'attirer le soutien de nationalistes vietnamiens, mais aussi de la CIA américaine, qui lui fournira ainsi formation et équipements... 20 ans avant d'envoyer ses premiers GI³⁶ le combattre ! Technique ô combien payante de la dissimulation !

Le débarquement français de septembre 1945 ne fait que rajouter un peu plus d'effervescence à la situation. L'arrivée de troupes françaises ne bloque en rien l'emprise croissante du Viêt Minh sur une partie de la population. Hô Chi Minh accentue son discours nationaliste pour attirer un maximum d'opposants. À la déclaration d'indépendance de septembre 1945³⁷, il reçoit même le soutien de l'empereur du Vietnam Bao Dai et organise cette cérémonie en accord avec le rite confucéen ! Il apparaît alors sous les traits d'un nationaliste attaché aux traditions. Quelques années plus tard, toute revendication d'appartenance à une classe sociale ou à une religion sera synonyme de mort. Toutefois, les opposants sont éliminés et leur assassinat diffusé, comme en témoigne le massacre de 600 civils français et indochinois à Saigon entre le 24 et 26 septembre 1945³⁸. Leur crime ? Ne pas adhérer au mouvement indépendantiste ! En parallèle, Hô Chi Minh continue de développer son mouvement et le maillage territorial de ce dernier avec des éléments fiables.

34. Jacques de Follin, *Indochine 1940-1955. La fin d'un rêve*, Perrin, 1998.

35. On peut se reporter aux témoignages recueillis par l'Association nationale des anciens prisonniers internés déportés d'Indochine, <http://www.anapi.asso.fr/index.php>

36. Surnom donné aux soldats de l'armée américaine dès le début du XX^e siècle, en référence à l'inscription apparaissant sur leurs équipements : *Galvanized Iron* ; d'autres hypothèses plus fantaisistes font référence à *General Infantry*, ou encore à *Government Issue*.

37. Elle est disponible en ligne : <https://indomemoires.hypotheses.org/4970>

38. Jacqueline Denier, « Les massacres de septembre 1945 à Saigon », http://www.anapi.asso.fr/SITEANAI/www.anai-asso.org/NET/document/le_temps_de_la_guerre/le_temps_de_la_guerre_19401955/2_guerre_indochine/les_massacres_de_septembre_1945_a_saigon/index.html

PHASE 2 : CONTRÔLE DES PREMIÈRES ZONES CIBLÉES

Tout en rendant la doctrine plus exclusive, un soutien plus accru est demandé à la population (et le plus souvent exigé) : enrôlement et participation à l'effort de guerre (travaux d'usine, réparation de routes, construction de caches et pistes, impôts...). La déstabilisation des gouvernants se développe par une intensification des actions de guérilla et des actions terroristes (assassinats, attentats) ; parmi les objectifs ciblés, les lignes de communication du pays tant matérielles (voies ferrées, routes, ports, aéroports) qu'immatérielles (téléphone, internet) ; l'insurgé cherche à casser la dynamique économique du pays. L'État n'étant plus en mesure de satisfaire les besoins de la population (sécurité et biens de première nécessité), la population lui échappe progressivement ; elle se tourne graduellement vers le marché noir et les réseaux parallèles, eux-mêmes en lien avec les opposants. La boucle est bouclée !

Orthodoxie et intensification de la violence (exemple indochinois)

En Indochine de novembre 1946 à 1949, le Viêt Minh intensifie sa guérilla. Des forces régionales, locales ont pour objectif de harceler les forces françaises et de défendre les zones « libérées ». Armées par les habitants insurgés, elles ont l'avantage de parfaitement connaître terrain et population. En parallèle, l'organisation politico-militaire vietminh s'aligne sur l'organisation administrative coloniale : villages, districts, provinces et interzones. Outil subversif, elle a pour mission de développer sa propagande pour faire des habitants des agents communistes. À ce stade de la guerre, la diversité est rejetée car accusée de « corrompre le peuple ». Tout « ennemi du peuple » est éliminé, souvent de manière spectaculaire, afin de terroriser les potentiels opposants. Les masses sont ralliées de gré ou de force. Le massacre de 29 catholiques dans la province de l'Annam en 1947 par les agents vietminhs³⁹ vient en témoigner.



On peut aussi penser à cet exemple relaté par le reporter de guerre Jean Osty, mieux connu sous son nom de plume Jean Lartéguy⁴⁰. En 1947, en Cochinchine, région limitrophe avec le

Emboscade en Cochinchine.
De novembre 1946 à 1949 : le Viêt Minh intensifie sa guérilla et met en place un système de terreur pour renforcer son contrôle des populations. Droits réservés.

39. « Histoire de l'Église au Vietnam », <https://egliseauvietnam.wordpress.com/histoire/>

40. Jean Lartéguy, *La guerre nue*, Stock, 1976.

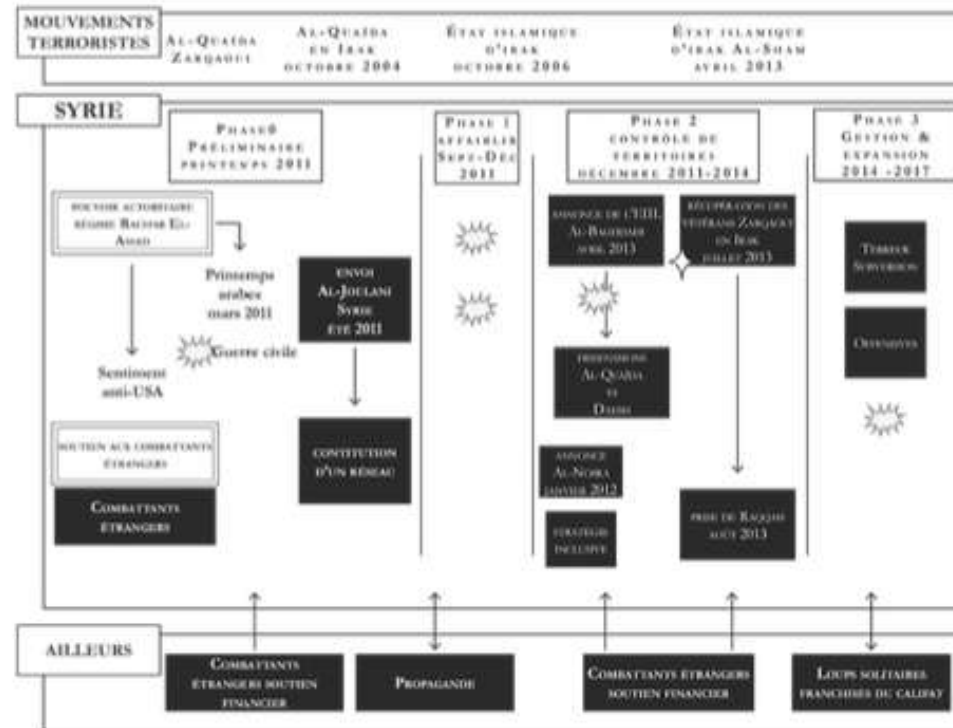
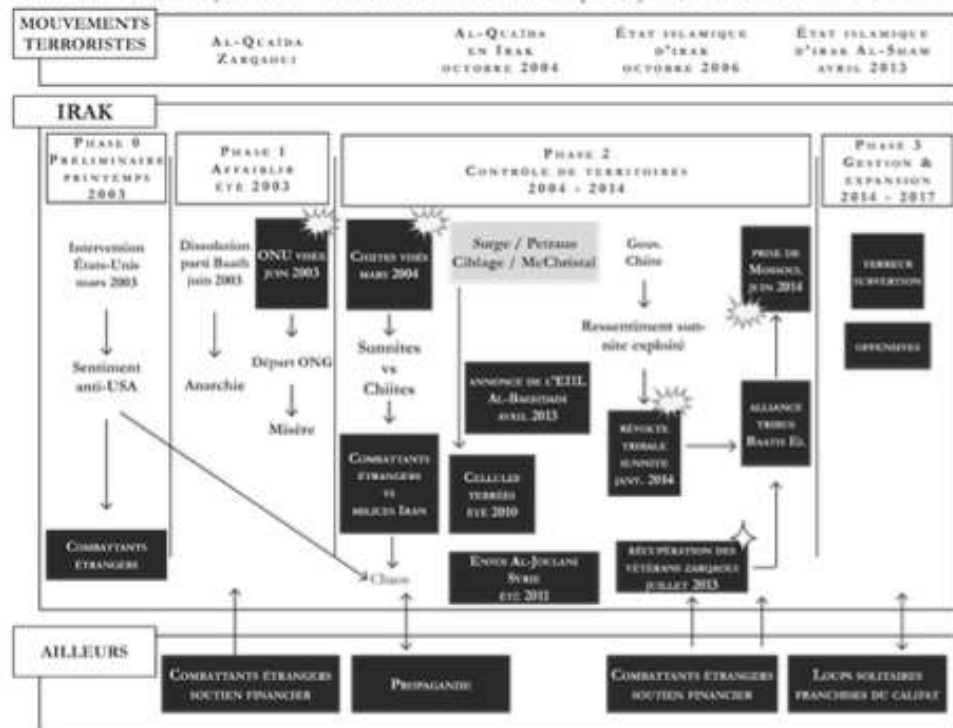


Assaut vietminh à Diên Biên Phu. ©PVDE/Bridgeman Images

Des films de reconstitution de la bataille sont tournés par des cinéastes soviétiques à des fins de propagande. De 1949 à 1954, accolé à la Chine communiste, le Viêt Minh mène une guerre de conquêtes vers le sud.

Cambodge, la rébellion vietminh se durcit. En effet, à l'intérêt frontalier, il convient d'ajouter le potentiel économique de la région : les riches plantations d'hévéas. Ceci en fait une zone de choix pour la guérilla, tant en termes d'implantation que de cibles. Attaquer ces exploitations permet en outre d'infliger un coût économique aux industriels « capitalistes » ayant choisi l'approvisionnement indochinois. C'est ainsi qu'au cours d'une nuit de 1947 une unité vietminh massacre toute une communauté de civils (principalement européens) ; ceux-ci sont connus pour leur *business* de l'hévéa ; rassemblés pour de sympathiques réjouissances, ils sont massacrés à la mitraillette Sten et au cocktail Molotov... L'objectif est de terroriser la population civile européenne comme cochinchinoise, de forcer les Européens au départ et de porter un coup économique aux grands industriels en tarissant un marché. Au cours de cette boucherie, une fillette de neuf ans erre au milieu des flammes ; elle est récupérée par le chef du détachement communiste, qui y voit un otage à monnayer ; c'était alors dans les usages. La fin de l'histoire s'avère moins tragique. Le capitaine vietminh vient de perdre sa propre fille ; progressivement, il s'attache à sa captive et lui apprend la vie de guérillera. Celle-ci apprend à s'infiltrer et vivre dans la jungle, les sports de combat et reçoit, en prime, l'endoctrinement politique marxiste-léniniste... pour ne pas dire un véritable lavage de cerveau. Sept ans plus tard, dans le prolongement des accords de Paris, une partie des

Genèse de Daesh ou la synchronisation des effets entre les fronts irakien, syrien, et nouvelles franchises du califat.



Intervention États-Unis mars 2003

Action américaine

ONU 1990 juin 2003

Action terroriste

Combattants étrangers

Action du régime syrien



Campagne d'intimidation

Sentiment anti-USA

Tendance (économique, sociale, influence...)



Alignement du temps des opérations en Syrie et en Irak

- 5 février 2003 : discours de Colin Powell présentant Al-Zarqaoui comme un chef terroriste de premier ordre ;
 - à compter de mars 2003 : chef d'un réseau terroriste appelé plus tard Al-Qaïda en Irak.
- Cette évolution présente d'ailleurs des similitudes avec le profil de combattants radicalisés ayant rejoint Daesh, djihadistes issus tant d'Afrique du Nord, que du Proche-Orient, d'Asie centrale et des pays occidentaux.

En outre, nous ne pouvons que remarquer la création d'un personnage de premier ordre... à partir d'un simple « deuxième couteau » dans un contexte de crises :

- projet d'attentat manqué anti-israélien (1994) ;
- rôle prétendu dans l'attentat du millénaire (1999) ;
- contexte du 11 Septembre et de la *Global War on Terrorism* américaine,
- soins dans un hôpital de l'administration de Saddam Hussein ;
- contexte du bras de fer George W. Bush *versus* Saddam Hussein quant aux armes de destruction massive irakiennes ;
- contacts de Al-Zarqaoui avec Ansar Al-Islam (groupe préparant des armes chimiques) ;
- possible lien dans l'assassinat de Lawrence Foley (2002).

Al-Zarqaoui est le chaînon manquant entre le terroriste Ben Laden et le dictateur irakien Saddam Hussein suspecté de préparer des armes de destruction massive. Mais revenons à présent au phasage du développement de Daesh, et plus particulièrement à la phase 0, ou préparation des actions futures.

Phase 0, en Irak

La phase d'observation initiale a été, dans ce cas, presque réduite à sa plus simple expression au regard de l'offensive américaine de mars 2003 et de la dissolution du parti Baath (annoncée le 11 mai 2003). Responsable de la sécurité, de la vie économique et culturelle, sa fin précipite l'enrôlement de nombreux baathistes dans la rébellion. Cela conduit immédiatement à la désorganisation de la vie quotidienne et au développement de la misère et de circuits parallèles. Cette période dure près de trois mois. Elle permet à Al-Zarqaoui de préparer une stratégie fondée sur le chaos, illustration et prélude de l'ouvrage doctrinaire d'Al-Najri, *Management de la sauvagerie* (2004).



Diffusion des fameuses *Most wanted Iraqi playing cards* par les Américains en vue de traquer les dignitaires du parti Baath. De mars à juin 2003, le jordanien Zarqaoui analyse des leviers de la société irakienne. La dissolution du parti Baath (mai 2003) par le gouverneur Bremer précipite l'enrôlement de nombreux baathistes dans la rébellion.

Phase 0, en Syrie, huit ans après

Sur le fuseau syrien, la vague de contestation née des printemps arabes arrive en mars 2011. Au cours des premiers mois, le phénomène est observé par les vétérans d'Al-Zarqaoui retournés en Syrie, ainsi que par la branche irakienne, ce qui est appelé depuis octobre 2006 l'État islamique d'Irak. Celui-ci est dirigé par Abou Bakr Al-Baghdadi⁵⁵, né Awad Al-Badri. Issu d'une famille rurale pauvre de l'Anbar irakien, fils d'un théologien sunnite conservateur, il met en avant la nomination Al-Qurashi dans son nom, référence à la confédération tribale des Quraych dont est issu Mahomet. Lors de l'offensive américaine de mars 2003, il est docteur en théologie et prêche des thèses salafistes dans la mosquée Imam Ahmad Ibn Hanbal de Samarra. Il crée alors son propre groupe de résistance⁵⁶.



Abou Bakr Al-Baghdadi

Arrêté peu après, Al-Baghdadi est emprisonné à la prison de Camp Bucca⁵⁷ et considéré comme « pion administratif peu dangereux » par l'administration pénitentiaire ; les Américains de la *military police* le laissent ainsi jouer le rôle de médiateur auprès des autres prisonniers. Ces conditions de détention lui permettent d'identifier et recruter les prisonniers les plus prometteurs. En outre, sa science théologique lui permet de manipuler et endoctriner des détenus initialement laïcs, mais motivés par un antiaméricanisme exacerbé ; le choc de l'effondrement du régime de Saddam Hussein et la misère doublée du chaos lui succédant constituent des leviers importants dans le processus de transformation des individus. Apportant des réponses à ces déchirures, le mode d'action terroriste, justifiée par le radicalisme, s'engouffre dans la brèche identité nationale – désordre – paupérisation de la société.

Les internés irakiens inscrivent sur l'élastique de leur pantalon le nom du village et le numéro de téléphone de leur futur contact⁵⁸. Cette approche dénote la constitution d'un réseau s'adaptant aux groupes humains et évoluant au sein de la société. On est alors loin d'une structure hiérarchisée, pyramidale, issue d'un schéma de pensée occidental. Mais nous reviendrons sur ce point plus tard.

55. Paul Khalifeh, « Abou Bakr Al-Baghdadi, le calife du jihad », RFI, 8 juillet 2014, <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20140707-abou-bakr-al-baghdadi-le-calife-jihad/>

56. Michael Weiss, Hassan Hassan, *EI : au cœur de l'armée de la terreur*, Hugo Doc, 2015, p. 171-178.

57. « Abou Bakr Al-Baghdadi, de secrétaire à calife autoproclamé de l'État islamique », *Le Monde*, 20 février 2015, https://www.lemonde.fr/international/article/2015/02/20/abou-bakr-al-baghdadi-de-secretaire-a-calife-autoproclame_4580236_3210.html

58. Sofia Amara, « Al-Baghdadi, le parcours sanglant du chef de Daesh », *L'Express*, 22 septembre 2018, https://www.lexpress.fr/actualite/monde/al-baghdadi-la-trajectoire-sanglante-du-chef-de-daesh_2035881.html